## Science et Croyance

NOS GRANDS MAÎTRES (1)

(Suite et fin)

Jean-Baptiste Biot, une autre royauté scientifique, avait traversé, dans sa jeunesse l'école sceptique de Lagrange, mais il n'y demeura pas. Non seulement géomètre, physicien, chimiste, mais littérateur, moraliste, membre de l'Académie française comme il l'était de celle des sciences, sa noble intelligence réagissait d'elle-même contre ce matérialisme grossier dont Horace Walpole avait dit: "De tous les dieux que l'on a jamais inventés, le plus ridicule est cette vieille divinité épaisse et lourde des sophistes grecs que les modernes lettrés veulent remettre en honneur, le dieu-matière". M. Biot rencontra la vérité sur les hauteurs de l'étude dont il parlait ainsi comme directeur de l'Académie française, 1860: "Les sciences sont belles quand on peut en pénétrer l'esprit, mais fort nuisibles quand on ne va pas jusque là, car si elles n'élèvent pas l'homme jusqu'au cicl, elles le ravalent jusqu'à terre. Il faut étudier beaucoup pour comprendre et admirer la matière, mais étudier bien plus pour comprendre qu'elle n'est rien".

Un jour, comme il le racontait lui-même, "le ciel lui avait fait rencontrer le Père de Ravignan, comme l'Innominato dans les Sposi de Manzoni," M. Biot avait quatre-vingt-huit aus quand il expira sous sa dernière absolution et bénédiction. Il avait vu briller les premiers éclairs du génie de Pasteur dont il avait encouragé les débuts et pressenti les grandes destinées. Maintenant

il pouvait mourir.

Que ces grands noms me plaisent à redire! Ces hommes avaient été les mattres de nos mattres. Les leçons que nous ne recevions pas directement de leurs lèvres, nous les prenions dans leurs livres; et c'était notre joie et notre force de nous entredire que science et croyance s'associaient ainsi harmonieusement dans de si grands esprits!

Nous arrivons. Voici Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, en 1868. Il deviendra ministre. Voici sa profession de foi: "D'où vient la vie, messieurs? La science l'ignore. —Où va la vie? La science ne le sait pas. On expliquera la naissance de la vie et la production de la conscience par de simples transformations de forces. On veut que la vie et la conscience après la mort, aillent se perdre dans le vaste frémissement des mouvements qui agitent l'univers. Naître sans cause, vivre sans but; mourir sans avenir, telle serait notre destinée? Non!"

Et parlant des doctrines spiritualistes et chrétiennes, Dumas ajoutait: "La fièvre passagère de la pensée scientifique en travail d'enfantement qui menace ces fortes doctrines et qui n'a rien pour en tenir lieu, s'apaisera comme elle s'est apaisée autrefois".

Trois jours après, en pleine Académie des Sciences, Leverrier adhérait à cette profession de son collègue, en proclamant lui aussi, "impérissables les vérités de la philosophie spiritualiste".

Plus explicite dans sa foi, Jean-Baptiste Dumas la formulait d'un mot: "Je crois au Dieu de la révélation comme au Dieu de la nature et de la raison. C'est le même Dieu".

Tandis que Dumas s'éteignait dans son beau couchant, l'astre de Pasteur était à son zénith. Il ne reste plus rien à dire sur ce grand serviteur de la vérité et de l'humanité, rien de son génie, de ses découvertes, de son caractère, de son patriotisme, de ses services. Pasteur est un de ces hommes rares qui d'emblée font faire à leur génération des pas de géants dans la pénération bienfaisante des mystères les plus reculés de la nature et de la vie. Mais le même regard qui plonge dans les profondeurs de l'infiniment petit s'élève religieusement vers les sublimités de l'infiniment grand, jusqu'à cet Infini incréé et créateur, lequel n'est que le nom scientifique de Dieu.

Qu'il me suffise de rappeler ici, en l'abrégeant, la splendide profession de foi qu'il fit sous la coupole de l'Institut, le 28 avril, 1882, dans la séance solennelle de sa réception à l'Académie française, lorsque répondant à M. Renan, il fit entendre au négateur systématique de tout sur-

<sup>(1)</sup> Voir L'Enseignement Primaire de février 1916.